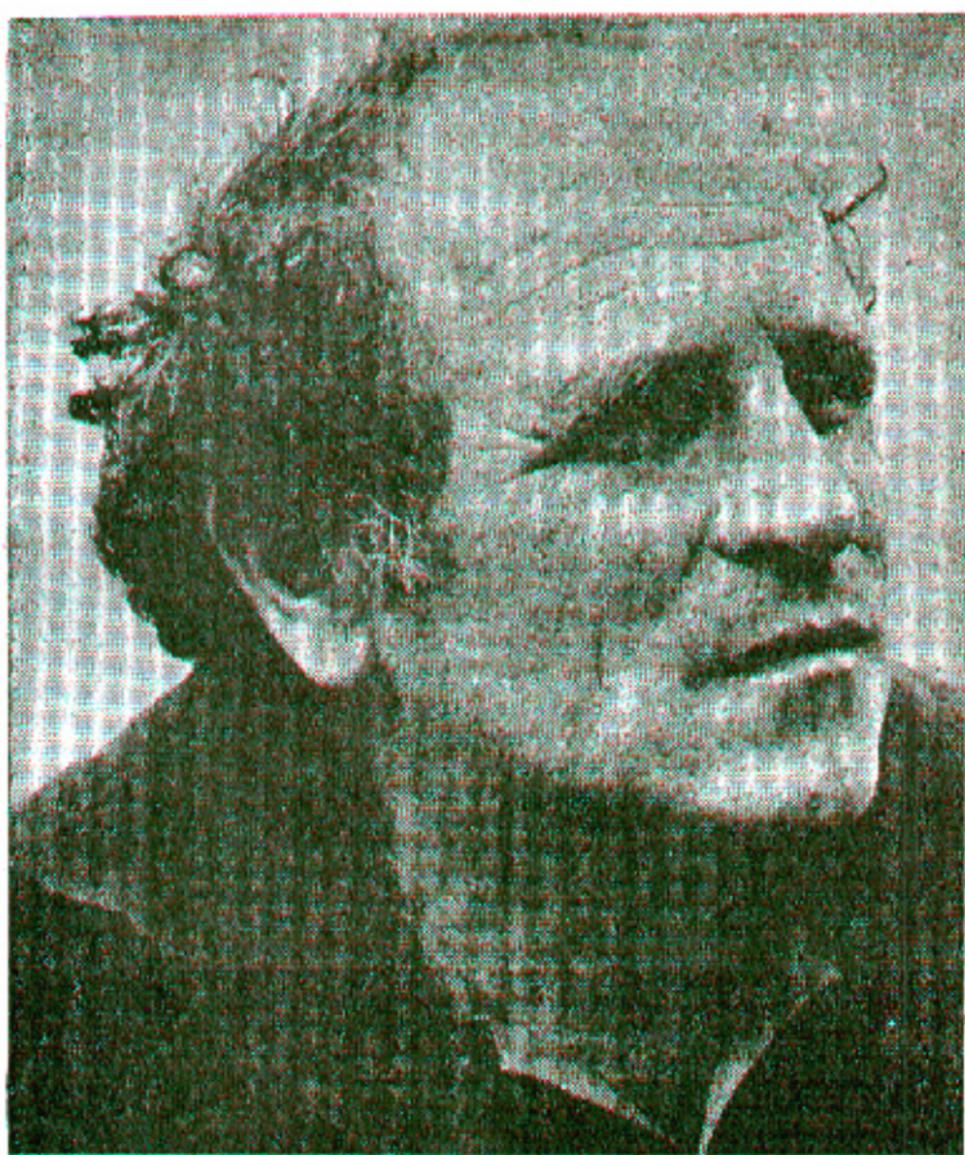


LÉO FERRÉ : UNE RENTRÉE INATTENDUE

A BOBINO A LA PLACE DE TRENET MALADE



SOUDAINE, brutale, inattendue, cette rentrée de Léo Ferré, qui a accepté de remplacer, au pied levé, Charles Trenet malade. Le lieu: Bobino. L'heure: aujourd'hui, à 21 heures. Une rentrée qui n'est pas dans la manière de notre poète de Paris, lequel n'aime guère se produire en public et est de plus en plus réticent à affronter les vastes audiences d'une salle comme Bobino. Passe encore pour les récitals à guichets fermés, « entre amis », comme celui qui eut lieu, l'an dernier, au Vieux-Colombier, mais tenir sur une affiche pour tout un programme, Léo Ferré ne voulait pas en entendre parler! Il continuait de travailler, mais dans l'ombre.

Pourquoi ce brusque revirement? Ferré éprouverait-il le besoin de reprendre contact avec un public populaire? Délaierait-il le cercle des « happy few » pour regagner — si tant est qu'il l'ait jamais perdu — le cœur de ce grand public qui a souvent fait de lui un numéro Un de la chanson? Autant de questions qui peuvent se poser à la veille de ce retour imprévu.

Pour parler de Ferré, il faudrait — comme pour la plupart des grands — parler du mythe Ferré. Ferré-anarchiste, Ferré-poète des rues, Ferré-la-gouailante et Ferré-l'intellectuel: autant de portraits, vite brossés, dans lesquels on enferme cet auteur-compositeur qui fourmille de contradictions: révolté mais distant, anarchiste mais avec le sens du « commercial », poète authentique mais parfois poète fabriqué, fleur-bleue mais qui sait, à l'occasion, être vulgaire.

Ferré, c'est tout cela et quelque chose de plus: on aime ou on n'aime pas mais l'homme a son domaine bien à lui, une inspiration généreuse, une écriture imagée et violente, et il sait se faire écouter, même si, dans les gerbes qu'il nous offre, il mêle les vraies fleurs aux fleurs artificielles, même s'il a l'épave facile et colore trop ses chansons de ses aigreurs personnelles.

AINSI, c'est surtout le Ferré de toujours que nous retrouverons, et avec plaisir, après une si longue absence. Dans le programme qu'il a composé, beaucoup d'anciennes chansons, bien sûr, de la note tendre au coup de poing. Mais aussi des nouvelles comme La

Chanson des amants, Ni dieu ni maître, L'Enfance, Tire me la gamba (« Tire-moi la jambe », en patois provençal) et deux autres chansons tirées de son dernier 45 tours: La Mélancolie et C'est le printemps.

Ferré nous revient. Espérons que c'est tambour battant et le vent en poupe...

Pierre KYRIA